

Écrire des critiques littéraires

Le terme est simple, elle est simplement L'épouse

Anne-Sophie Subilia poète, romancière suisse et belge née à Lausanne pendant l'année 1982 écrit son cinquième livre sous le titre de L'épouse sorti au grand public en août de cette année 2022 par l'édition Zoé. Avant l'écriture de ses livres, elle a étudié la littérature française et l'histoire à l'université de Genève. Anne-Sophie Subilia est diplômée de la haute école des arts de Berne, en écriture littéraire. A côté de l'écriture de ses romans, la jeune femme écrit pour des ouvrages collectifs et des revues, pour la radio ou même encore pour la scène avec hyperborée qui signifie propre aux régions du nord.

L'épouse met en scène, en janvier 1974 à Gaza, l'anglaise Piper qui emménage avec son mari, délégué humanitaire. Nous voyons dans le livre que leur semaine est rythmée par les vendredis soir au Beach Club, les bains de mer, les rencontres qui arrivent « par hasard », de manière inattendue et parfois même imprévue avec la petite Naïma. L'anglaise doit se familiariser avec les nombreux regards qui se posent souvent sur elle, les présences militaires, le sable qui s'infiltré partout dans les moindres recoins, qui prend possession de la maison mais aussi avec le fait d'être une personne, une femme qui vit sans travailler, sans occupation permanente sauf simplement le fait d'attendre le retour de son mari, d'être L'épouse. Ce livre aborde donc le statut de la « femme » dans les pays subsahariens contrôlés par les militaires, à travers les regards insistants et parfois même qui peuvent être signes de danger. On y trouve globalement le sentiment de la solitude face à ce nouveau pays, ces nouvelles habitudes mais également la présence de courage car elle n'hésitera pas à tout faire pour parvenir à s'intégrer dans ce nouveau milieu.

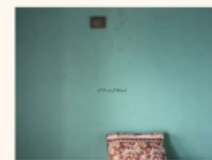
L'épouse est un livre doté d'une écriture qui est plutôt intéressante, précise et même détaillée, il est assez supérieurement et voire même atypique ce qui fait en tout point son charme, il s'inscrit parfaitement comme livre féministe. Nous sommes grâce à ça plongés dans l'histoire du livre, l'histoire de cette femme qui ne fait que jouer le rôle de l'épouse, nous voyons dans le livre l'histoire donc de cette femme qui n'est que l'ombre de son mari, délégué humanitaire. Nous pouvons le voir car l'auteure désigne la femme que par le nom de « l'épouse » et non par son nom tout comme le mari qui est désigné régulièrement par le « délégué » ou « Vivian ».

Les personnages du livre sont des personnages que nous pouvons qualifier d'attachants, nous sommes pris d'attachement pour le personnage de Hadj mais aussi pour la petite orpheline ou même encore par la petite Naïma qui n'apparaît pourtant que par fragments.

C'est un livre grandement appréciable, il y a eu beaucoup de travail, de recherches derrière l'écriture de ce livre, la rencontre avec l'autrice nous l'a confirmé, des photos et des témoignages de proches ont été utiles à son écriture. Que retiendrai-je de ma lecture ? Quelques très belles pages dignes d'un excellent guide touristique et quelques portraits vif sur la bande de Gaza, qui est la bande de terre sur la côte orientale de la mer méditerranée dans le bassin Levantin au Proche-Orient, elle tire principalement son nom de la ville de Gaza, jeune ou vieux et un ressenti d'inanité exceptionnelle, c'est à dire ce qui est vide sans contenu réel qui ne présente aucun intérêt pour le cœur et l'esprit, il est montré très clairement par le rôle de L'épouse.



Anne-Sophie
Subilia
L'Épouse



ZOÉ

Le 02/10/2022, Cherrier Ophélie



Le temps d'un roman

de Bérénice Séreuse

le 28/10/22

Le dernier des siens

Publié par la maison d'édition Anne Carrière, parut le 26/08/22

Mais qui est Sybille Grimbert ?

Sybille Grimbert débute dans les années 2000. Autrice, éditrice et romancière de plus de 11 romans son dernier ouvrage « Le dernier des siens » est nommé pour le prix concours féminina des lycéens, une première dans sa carrière !

Un roman aux multiples facettes...

Un roman des plus singuliers par ses thèmes abordés : une relation d'amitié qui se développe au fil des pages entre Gus naturaliste qui a sauvé le dernier grand pingouin de son espèce. La thématique de la solitude est évoquée par le fait que ce dernier spécimen ne pourra jamais rencontrer un de ses semblables ainsi que l'évocation étroitement liée de la 6^e extinction par la menace de l'homme.

Mon avis : Un roman touchant et bouleversant, au fil des pages se suivent les étapes de leurs vies et le développement de leur lien fort de plus de 15 ans entre Gus et son grand pingouin Prosp... Il suscite un côté attachant face à cette relation unique, mettant en évidence le contexte historique de 1835 avant les publications de Darwin avec l'impact de l'homme sur les espèces. Éveillant une certaine sensibilité qui appuie une idée de concret et de sensibilisation

dans le roman. Pour autant les détails poussés du livre pourraient décourager certains lecteurs mais au delà, c'est une réelle mise en contexte qui rend l'histoire des plus accrochante et passionnante, nous faisant découvrir une aventure palpitante.

En conclusion : Ce roman pousse à continuer la lecture pour connaître l'évolution de cette relation hors du commun, il permet aussi de comprendre les enjeux de la disparition d'espèces ainsi qu'un sujet plus actuel la 6^e extinction. C'est un roman que je conseille à tout public, s'intéressant à la relation homme-animal dans sa complexité et ce quelle peut offrir de plus beau.



Sybille Grimbert

Critique littéraire de *Tenir sa langue* de Polina Panassenko

fait le 02/11/2022

Polina Panassenko est une jeune femme âgée de 33 ans, née en Russie à Moscou. Elle arrive en France toute petite, dès la maternelle ; par la suite elle fait des études à Science-Po à Paris, puis rentre dans des écoles de théâtre. Et enfin devient autrice ainsi que traductrice.



Tenir
sa langue
Polina
Panassenko



« J'ai perdu mon prénom.
Je l'ai perdu sans même
m'en rendre compte. »

Éditions de l'Oliver

Elle écrit donc son premier roman qui est *Tenir sa langue* qui est nommé au prix Fémina des lycéens, son récit raconte l'histoire de la petite Polina qui arrive en France qui est totalement perdue par la culture étrangère à la Russie tout comme la langue. Nous la suivons donc à travers plusieurs âges et dans une quête pour retrouver son prénom qui a été francisé pour devenir Pauline. Livre paru le 19 août 2022 édité chez Les Peregrines.

Chronique :

Son tout premier roman est original dans le fait que le style d'écriture évolue en même temps que l'âge dans lequel notre personnage se trouve, car oui cette histoire est tirée de faits réels mais elle n'est pas sa propre histoire, il y a une partie de fiction ce qui fait que la Polina dans le livre n'est pas exactement la même que l'autrice (notamment avec le fait que sa sœur ne vit pas en Russie). Le fait que l'écriture évolue avec son âge rend son livre très addictif. On est du point de vue d'un enfant au début qui est dans l'ignorance du monde adulte et de ses enjeux puis en lisant le livre, on évolue en même temps qu'elle et on comprend donc les enjeux qu'il y avait comme le fait de se taire sur la religion juive ou de *tenir sa langue* par rapport à leur vie en France.

De plus son livre fait preuve d'humour et d'une certaine forme d'autodérision sur sa vie et notamment sur son arrivée en France. Elle a une tout autre vision de ce pays. Pour elle la France se résume à Paris. L'humour se retrouve dans plusieurs éléments et dans plusieurs actions de notre protagoniste, elle est notamment impulsive et peut avoir des réactions disproportionnées par rapport à la situation ce qui peut amener le lecteur à sourire. Le passage qui m'a vraiment fait rire est celui de la maternelle, une enfant totalement perdue et paniquée avec des personnes qui ne parlent pas la même langue qu'elle, elle pense donc être dans un orphelinat, raconté à travers les yeux d'une enfant avec le style d'écriture rend le passage drôle.

Enfin ce livre fait vraiment voyager dans le temps et nous apporte une certaine culture sur l'histoire de la Russie anciennement l'URSS. On voit la peur qui s'installe chez

les Russes quand les chars sont dans les rues, ou bien la peur avec la religion juive, on voit aussi la pauvreté d'une famille russe avec trois générations sous un même toit, de plus dans un petit appartement. Cette pauvreté est aussi montrée avec la nourriture que le grand père garde sous son lit pour certaines occasions (comme les anniversaires). De plus, ce livre nous perturbe et nous désoriente car l'autrice a souhaité nous plonger à sa place, étant une enfant qui ne comprenait pas une langue, et pour cela elle a intégré des mots russes dans son récit sans que ceux-ci soient traduits. Par conséquent l'œuvre nous instruit des petits morceaux de la langue russe, qui avec un peu de curiosité nous pouvons traduire par exemple tonton, tata ou d'autres mots qui sont écrits. Il nous transmet aussi l'accent, l'autrice a réussi à l'introduire comme le supermarché Auchan qui se transforme en Auchane. En lisant nous arrivons donc à entendre ces sonorités qui nous sont étrangères.

C'est donc le livre dans la sélection du prix fémina des lycéens qui nous fait voyager et nous fait rire tout en transmettant des connaissances sur l'histoire et la culture de la Russie. J'ai donc beaucoup aimé ce livre, même adoré et l'autrice étant tout simplement extraordinaire, me l'a fait d'autant plus aimer.

Je lui attribue donc la note de cinq étoiles, il est tout bonnement incroyable, je ne lui trouve pas de défaut.



BRISELANCE Carla-Marie